

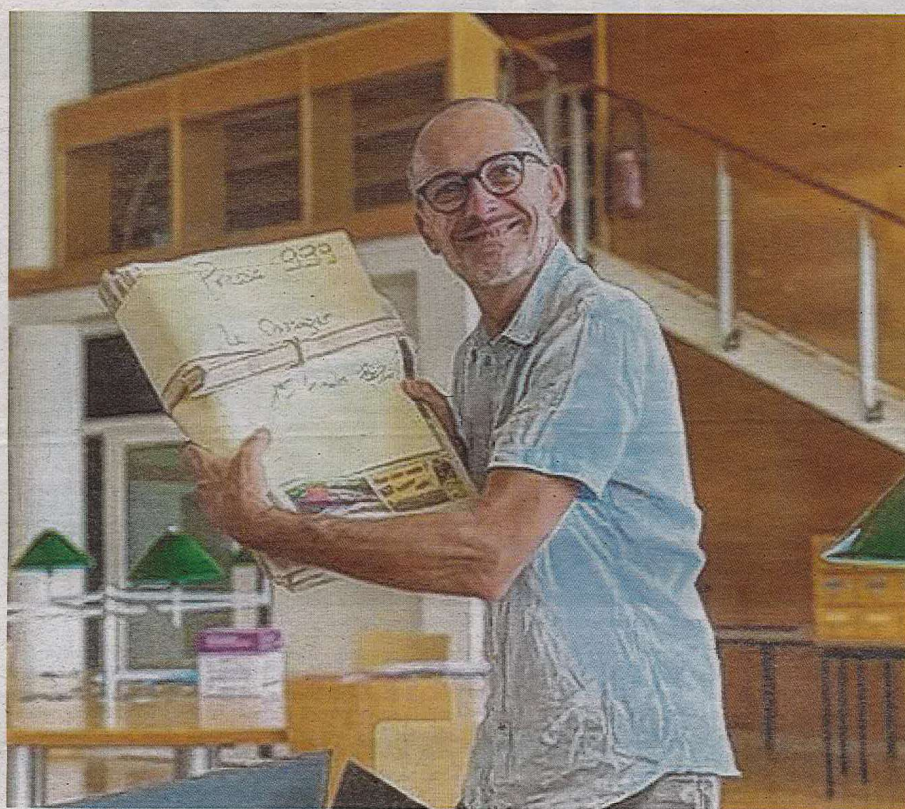
Les montagnes de Savoie pleurent le décès de leur plus fidèle amoureux

Claude Burgniard n'était pas que le directeur des ventes du groupe Le Messenger. C'était une figure du Chablais, de la Haute-Savoie tant il était apprécié pour son humanité, son humilité et son amour de la montagne.

Il y a des personnes dont la disparition laisse un silence particulier. Un silence dense, habité. Claude Burgniard, directeur des ventes et membre du comité de direction du groupe Le Messenger était de celles-là. Tout juste retraité, Claude s'est éteint dans son sommeil. Claude aimait profondément la presse. Le papier, les mots, les articles, leur poids, leur place, leur sens. Il aimait ce métier non pas comme une fonction, mais comme une part de lui-même. À 17 ans, il entre au Messenger comme stagiaire. Il n'en est jamais vraiment sorti. Toute sa vie professionnelle s'est déroulée là, sans détour, sans pause, avec une fidélité rare. « Son métier était tellement associé à sa vie », dit Séverine, sa compagne. Et c'est exactement cela. « Où que nous allions, Claude regardait instinctivement s'il y avait un point de vente, un journal posé, un présentoir ». Il connaissait le réseau de distribution comme on connaît un territoire intime, avec une précision qui forçait l'admiration et racontait la passion qu'il mettait dans son travail. Claude était un directeur des ventes comme on n'en fait plus. Une figure du Chablais, de la Haute-Savoie, et bien au-delà.

La montagne coulait dans ses veines

Né à Thonon-les-Bains au printemps 1965, Claude était un homme calme, posé, profondément humain. Il avait ce don rare d'aider les autres à prendre de la hauteur, sans ja-



Amoureux des mots, du fond comme de la forme, Claude avait très jeune voulu travailler dans la presse.

mais donner de leçons. Sans doute parce que la montagne coulait dans ses veines. C'est d'ailleurs sur les sentiers qu'il a rencontré Séverine. « Il nous a

ouvert un monde magnifique, raconte-t-elle. Claude préparait chaque randonnée avec une minutie impressionnante : tout était pensé, anticipé, respecté ». Il avait l'œil

juste, l'humilité du montagnard, l'amour sincère des sommets. Chaque lundi, j'aimais lui demander où il avait posé ses crampons le week-

end. Discret, modeste, il racontait ses balades sportives, ses ascensions de la Dent d'Oche au lever du soleil, souvent aux côtés de son fils

Quentin. Ces moments semblaient le définir autant que son métier.

Son amour de la nature se prolongeait jusque dans son jardin. « Il se promenait dans la nature, il la respirait, il en faisait quelque chose », dit encore Séverine. Claude était curieux de tout, attentif aux détails, aux saisons, aux silences. Je n'aurais pas eu le temps de lui montrer les bâtons de randonnée en bois de mon enfance, couverts des plaques des stations où nous étions allés. Un souvenir de gamin qui, je le sais, nous aurait emmenés loin, vers ces discussions simples qu'il aimait tant, autour de la montagne, de la transmission, du temps qui passe.

Claude laisse derrière lui bien plus qu'un parcours professionnel exemplaire. Il laisse une manière d'être, une présence, une humanité discrète mais profondément marquante. Son souvenir continuera de nous accompagner, dans les couloirs du Messenger comme sur les chemins qu'il aimait tant.

À Séverine, à Quentin, à sa sœur et à son frère, vont nos pensées les plus sincères. Nous garderons longtemps en nous la trace de Claude, de sa bienveillance, de sa passion et de cette hauteur tranquille qu'il savait si bien transmettre.

THOMAS DELOBELLE
RÉDACTEUR EN CHEF



Claude, ici au centre entouré de certains de ses collègues à l'occasion de son départ en retraite, le 1^{er} septembre dernier, s'était investi, comme ici lors du parrainage de l'aigle Messenger, pendant toute sa carrière au Messenger.

